

FEUILLE D'INFORMATION DE NOVEMBRE 1960

Le Secrétaire général et le Conseil d'administration remercient tous les adhérents pour leur fidélité à la Société et pour la propagande active que chacun veut bien faire parmi ses amis et relations, ce qui nous permet de nous compter chaque année plus nombreux, et de mener à bien notre tâche.

Nous vous signalons que dès maintenant notre Secrétariat est à votre disposition pour le renouvellement des cotisations 1961, et nous nous permettons d'insister tout particulièrement pour les renouvellements et les abonnements à notre revue *Science et Nature*.

Beaucoup d'entre vous connaissent déjà cette très belle revue d'histoire naturelle qui n'a d'analogue dans aucun autre pays. Outre la qualité exceptionnelle des articles qu'elle fournit sans cesse, elle est illustrée d'une façon admirable par des photographies qui sont souvent des chefs-d'œuvre. A tous ceux qui sont abonnés, elle fournit une documentation précieuse et variée, et offre peu à peu la matière d'une belle bibliothèque.

Ceux qui ne la connaîtraient pas encore seront certainement convaincus en consultant des spécimens à notre Secrétariat.



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE ANNUELLE DU 5 NOVEMBRE 1960

Conformément à nos statuts, l'Assemblée générale ordinaire de notre Société s'est tenue dans le Grand Amphithéâtre du Muséum National d'Histoire Naturelle, le 5 novembre à 16 h. 30.

Convocation régulière en avait été faite par *Journal officiel* n° 241 du 15 octobre 1960.

L'Assemblée ayant pu se tenir valablement, nous donnons ci-après un compte rendu.

Rapport moral de l'exercice 1959

MESDAMES, MESSIEURS,

Comme chaque année, nous venons vous rendre compte de l'activité de notre Société qui s'est poursuivie normalement pendant l'année 1959, tant en ce qui concerne nos manifestations que le recrutement de nouveaux adhérents.

Fidèles à notre but éducatif, nous avons donné cette année encore plus de trente conférences dans le Grand Amphithéâtre du Jardin des Plantes, et nous essayons de les choisir de manière à instruire aussi bien le grand public que les étudiants et les membres de l'enseignement des diverses disciplines de l'Histoire Naturelle.

C'est ainsi que dans nos programmes, nous pouvons noter des conférences plus spécialement techniques, et d'autres au contraire relatant des expéditions ou de grands voyages qui nous permettent de mieux connaître les pays étrangers, la France ou autres pays d'outre-mer. Ces conférences abondamment illustrées de clichés ou de films en couleurs nous permettent de suivre de merveilleux voyages et de mieux connaître les diverses civilisations passées ou présentes.

Au cours du premier trimestre 1959, nous avons donné les conférences suivantes :

- *Les problèmes techniques et économiques posés par la mise en exploitation du gisement de Lacq*, par M. J. Feger, Directeur des forages et de la production de la Société Nationale des Pétroles d'Aquitaine, Administrateur au Bureau de Recherche du Pétrole.
- *Paysages mexicains*, conférence accompagnée de films, par M. F. Clément.
- *Une expédition du Muséum dans le Golfe de Guinée* (La Calypso, aux îles Principe, Sao-Tomé, Annobon), mai-juillet 1956, conférence par M. Jacques Forest, assistant au Muséum.
- *Norge : Voyage au pays du soleil de minuit*, Oslo, son fjord et ses trésors Vikings, son musée folklorique. La Laponie, ses costumes et ses fjords, par Mme Thérèse Leloup.
- *L'enchantement indonésien*, par M. le docteur Percheron.
- *Les merveilles des lagons polynésiens*, par M. le docteur Bernard Villaret.
- *Le Hoggar et les Oasis du Sud Algérien*, par M. Dubois, professeur d'enseignement technique.

CONFÉRENCES DE MAI-JUIN :

- *L'Irak et sa capitale Bagdad*, par M. Pierre Rossi, Directeur de l'Institut français du Centre culturel de Bagdad.
- *Voyage en Terre Sainte* (Jordanie-Israël), par Maître Jean Riberou, avocat à la Cour.
- *Zig-zags en France* (visite des curiosités de notre pays en rapport avec la nature et l'homme), par M. le docteur Marceron.
- *Vivante et passionnante Espagne*, par M. Paul-C. Viguier.
- *Maurice, Ile de la Fidélité*, par M. Pierre Dupont, journaliste.
- *Retour de Côte d'Ivoire*, par M. le Professeur Portères, du Laboratoire d'Agronomie tropicale du Muséum.
- *La pêche aux langoustes aux îles Amsterdam et Saint-Paul*, par M. Patrice Paulian, ancien chargé de mission aux Iles Kerguelen 50-52, à l'Ile Amsterdam 55-56, Membre du Conseil supérieur de la Chasse dans les territoires d'Outre-Mer.
- et avant de nous séparer pour les grandes vacances, nous avons fait une visite accompagnée du Parc Zoologique du Bois de Vincennes, le 8 juin, et le dimanche 21 juin, une excursion en autocar au Parc Zoologique de Clères (Seine-Maritime).

C'est le 3 octobre que reprenait notre activité culturelle par la conférence de M. Marcel Gaultier : *Périples de Bourbon* (Ile de la Réunion), rétrospective particulièrement intéressante, accompagnée comme toujours de clichés ou de films en couleurs.

Puis deux conférences plus techniques et particulièrement instructives :

- *Insectes nuisibles aux cultures tropicales*, avec film en couleurs particulièrement objectif réalisé par M. Pujol, assistant au Laboratoire d'Entomologie agricole tropicale du Muséum, avec du nouveau matériel spécialement mis à sa disposition par notre Société.
- *Conservation botanique en Nouvelle-Calédonie*, par M. H. Hurlimann, docteur ès-Sciences.

- *L'Archipel de Madère, sa flore, sa faune, son folklore*, par M. Maumène, Secrétaire général de « L'Art pour tous ».
- *En route pour Tahiti*, conférence par M. Henri Beaudoux.
- *Maroc : rives d'Afrique, rives d'Europe*, par M. Jacques Raffin, avocat à la Cour.
- *Yarovilca : à la découverte d'une civilisation pré-inca*, par M. Bertrand Flornoy, explorateur.
- *Voyages à travers la Yougoslavie*, par M. le général Brygoo.
- *Forêts de France : Fontainebleau*, conférence par M. Henri Vergnaud, qui met en lumière les dangers qui menacent ce patrimoine national, et qui est un pressant appel en faveur de la protection de la nature.
- *Etretat, capitale de la côte grignotée*, par M. le docteur Marceron, et là nous assistons à la destruction des côtes, à la modification des paysages, en particulier par la mer et autres éléments naturels.

Ceci est un large éventail, destiné à intéresser un auditoire aux goûts et aux cultures diverses et variées, et nous sommes heureux de constater chers adhérents, qu'elles vous attirent toujours aussi nombreux.

Pour nos adhérents lointains qui n'ont pas le privilège d'assister à nos conférences nous donnons dans notre bulletin bimestriel des comptes rendus aussi fidèles que possible, et c'est avec satisfaction que l'on nous réclame constamment ces modestes feuilles d'information qui renseignent également sur la « Nature en péril », sur l'activité de différents organismes d'Histoire naturelle, français et étrangers, et qui portent à chacun les programmes de nos réunions hebdomadaires.

Au point de vue financier, notre Société a contribué cette année encore par des avances, à l'envoi de missions d'études dans les territoires lointains ; elle a complété par l'achat d'une caméra et divers accessoires d'une valeur de 240.000 francs, le matériel mis à la disposition des jeunes explorateurs, leur permettant ainsi de rapporter des documents de plus grande qualité. Nous nous sommes appliqués à mettre au point également le matériel nécessaire aux projections qui illustrent nos conférences hebdomadaires.

Enfin, nous avons pu donner au Muséum, pour être redistribuée au petit personnel, parfois défavorisé, une somme d'argent plus importante, en relation avec les difficultés de la vie, sans cesse croissantes, revalorisant ainsi des prix de fondation dont les taux ne correspondaient plus aux conditions monétaires actuelles. Leurs enfants n'ont pas été oubliés, et réunis autour de l'Arbre de Noël traditionnel, ils ont reçu de nombreux cadeaux à l'achat desquels nous avons contribué.

Nous pouvons donc affirmer que cette année encore, notre société a eu un rôle actif et constructif, que nous ne désirons qu'amplifier, selon la mesure de nos moyens.

Nous tenons à remercier tous ceux qui nous aident dans quelques domaines que ce soit :

M. le Directeur du Muséum, MM. les Professeurs et autres travailleurs de laboratoires.

Tous nos conférenciers pour l'amabilité et le désintéressement avec lesquels ils répondent à notre appel.

Le Conseil Général de la Seine, et le Conseil Municipal de la Ville de Paris qui veulent bien s'intéresser à notre Société, et nous accorder une aide matérielle.

**

1° Présentation de ce rapport moral par le Secrétaire général.

2° Présentation des comptes de l'exercice 1959 par le Trésorier.

Après lecture de ces rapports, personne ne demandant la parole, il est procédé au vote des résolutions :

Première résolution. — L'Assemblée approuve, comme de droit, le rapport moral qui vient de lui être présenté par le Secrétaire général.

Deuxième résolution. — L'Assemblée approuve les comptes tels qu'ils lui ont été présentés par le Trésorier.

Troisième résolution. — L'Assemblée nomme comme Membres du Conseil en remplacement de membres décédés ou démissionnaires : MM. le docteur Maurice Mathis et M. Bellorgeot, désignés par le Conseil d'Administration du 27 octobre 1960, et renouvelle selon les statuts, les mandats d'Administrateurs de MM. Dennis R.H. Lévy, Rousseau-Decelle, Lieutenant-Colonel Lancelot, M. Depledt.

Ces résolutions sont adoptées à l'unanimité.

**

Par décision, en date du 27 octobre dernier, le Conseil confie un poste de Vice-Président de notre Société à M. François Edmond-Blanc, en remplacement de M. le Marquis de Créqui-Montfort, nommé membre d'honneur.

NOS COMPTES RENDUS DE CONFÉRENCES

Le samedi 28 mai dernier, M. Hubert Gillet, assistant du Laboratoire d'Agronomie tropicale du Muséum, terminait le cycle de nos conférences d'été. L'abondance de nos comptes rendus nous a obligé à conserver pour cette feuille d'information le résumé de son intéressant voyage d'études.

Au cours de cette dernière séance du 29 mai 1960, des paysages de l'Afrique, mais d'une Afrique peu connue, ceux provenant d'un massif montagneux ignoré, le massif de l'Ennedi, nous sont présentés grâce aux nombreuses photographies ramenées par M. Hubert Gillet, assistant au Laboratoire d'Agronomie tropicale du Muséum, d'un voyage récent.

Ce massif est d'autant plus intéressant à prospector qu'il est situé au cœur de l'Afrique d'expression française. Partie intégrante de la République du Tchad mais encore sous le contrôle des autorités militaires françaises, il s'élève à quelques centaines de kilomètres au sud-est de l'imposant Tibesti qui culmine à 3.415 mètres à l'Emi Koussi. Isolé au milieu de sables subdésertiques, il n'est relié que vers le Sud par les plateaux du Tawa et du Zagawa à la longue chaîne centrafricaine qui dessine sur le continent africain une dorsale continue depuis la Rhodésie du Nord. Dernier ressaut vers le Nord de cette chaîne, l'Ennedi se trouve à peu près à égale distance du Golfe de Guinée et de la Mer Rouge et aussi à peu près autant éloigné des rives de la Méditerranée (Lybie) et de celles de l'Océan Atlantique (Golfe de Guinée).

Cette position centrale lui vaut d'être soumis à des influences variées qui contribuent puissamment à son originalité. L'influence la plus marquée est une influence orientale à cause de la proximité relative du Darfur et des plateaux Kordofan séparés par aucune rupture de relief et à cause également de l'existence du massif abyssin, centre de différenciation comportant de nombreuses espèces végétales et animales. L'Ennedi a reçu également les derniers soubresauts d'influences venues directement de l'Afrique du Sud par l'intermédiaire de la chaîne centrafricaine. Bien que l'aride désert de Lybie le sépare de la Méditerranée, quelques actions du monde mésogéen se font encore sentir et enfin, il est possible de faire ressortir quelques lointaines influences de l'Afrique occidentale. Par rapport au lac Tchad, point d'aboutissement du grand fleuve Chari, l'Ennedi est à 1.000 kilomètres au nord-est.

Toutes ces influences se sont superposées et ont sélectionné les plantes et les animaux qui peuplent l'Ennedi, suscitant pour le naturaliste qui en entreprend l'étude, de passionnantes recherches, notre conférencier s'est attelé depuis plusieurs années à cette étude.

L'Ennedi est un pays montagneux composé de grès, s'élevant en falaises imposantes, ou au contraire s'étendant suivant de vastes plateaux déchiquetés. Y circuler est un problème qui soulève de nombreuses difficultés. Inutile de prendre un véhicule, il serait bien vite arrêté par les blocs rocheux. Le seul moyen de transport est fourni par cet animal qui semble

d'un autre temps, le chameau, qui malgré sa lenteur et son mauvais caractère rend encore bien des services. Mais encore faut-il respecter certaines règles de marche : 80 kilogs de charge et 25 kilomètres par jour, moyennant quoi les bêtes resteront en forme pendant des mois. S'il est imbattable pour de longues marches sur le sable, il n'est pas si bien adapté qu'on le croit au caillou. Ses pieds glissent sur les dalles rocheuses inclinées, il est incapable de sauter, et prend peur dès qu'il aperçoit un trou. Contrairement à la légende, il doit boire presque tous les jours, sauf s'il trouve de l'herbe tendre, verte et aqueuse.

M. Hubert Gillet qui visitait en 1959 pour la troisième fois l'Ennedi s'était fixé comme objectif principal de fouiller minutieusement le pays à la recherche de stations refuges où pouvaient encore subsister des plantes et des animaux soudanais chassés du pays par l'aridité récente et qui auraient pu se maintenir réfugiés dans ces emplacements privilégiés. C'était là une véritable exploration susceptible de jeter une lumière précieuse sur l'origine du peuplement du massif.

Une pareille mission ne pouvait s'improviser et il fallait s'assurer du concours et des connaissances des rares habitants qui connaissent le pays pour l'avoir parcouru à la recherche de quelque bête égarée : quelques nomades peu ou moins misérables obligés de se réfugier dans les régions les plus pauvres, les pâturages plus riches du Sud étant réservés aux nomades plus aisés. Une enquête est menée et après des réticences et des hésitations et avec un peu de diplomatie, les langues se délient et des indications sérieuses sont recueillies.

Et c'est ainsi que notre conférencier est conduit et nous conduit par les images devant une gorge profonde (celle de Kordi) encaissée au fond de murailles à pic, spectacle tout à fait étrange pour un pays aussi aride. Nous le suivons à travers les dédales des rochers, tantôt au milieu d'une végétation exubérante, tantôt au bord de trous d'eau, tantôt en contemplation devant des sources inattendues toutes de charme et de fraîcheur. Nous parcourons ensuite une autre vallée retirée, celle de Kannemena, où poussent les figuiers sauvages, tout couverts de petits fruits d'un rouge vermeil qui ont l'air bien savoureux, régals d'ailleurs des Cynocéphales qui sont les seuls à en profiter. La gorge de Kouro étonne par son pittoresque, de puissants Adina (arbres soudanais) se reflètent dans des « gueltas » dont l'eau est d'une limpidité de cristal : on se croirait dans quelque oasis d'un conte des mille et une nuits. Au voisinage de toutes ces stations où l'eau abonde, croissent des plantes particulières d'affinité tropicale pas encore connues de ces régions. Elles sont là dans des conditions assez précaires, se maintenant grâce aux conditions spéciales d'humidité qui règnent dans les gorges.

Mais H. Gillet s'est livré aussi à une étude minutieuse des facteurs climatiques. L'Ennedi est soumis régulièrement pendant quelques semaines, à l'influence de la mousson guinéenne qui apporte des masses d'air humide. Il s'ensuit une saison des pluies bien caractérisée quoique de faible durée. La violence des tornades est frappante, et en quelques heures ce qui était un beau lit de sable blanc devient un torrent impétueux roulant des eaux bondissantes et écumantes. Des photographies du même site prises d'une part avant l'arrivée des tornades et d'autre part quelques instants après la tornade illustrent d'une façon frappante le changement d'aspect des thalwegs. La violence des eaux est telle qu'elle déplace des rochers de plusieurs tonnes, arrache les arbres et rectifie le tracé des lits. L'intensité des pluies a été mesurée minute par minute et des chiffres de 2,3 mm/mm, soit 138 mm/h ont été obtenus (pluie du 31 juillet à Kossomaba dans le centre Ennedi) ; le passage d'une tornade est accompagné d'une baisse de température très brutale et en quelques minutes le thermomètre peut faire une chute de plus de 15° (passant par exemple le 29 juillet de 37°4 à 13 h. 20 à 21°8 à 13 h. 35 à Kossomaba). On devine la fraîcheur bienfaisante apportée par les pluies orageuses dans ces régions surchauffées. L'arrivée des pluies est suivie d'une transformation radicale du paysage ; une nouvelle saison s'installe appelée souvent d'un nom prêtant à confusion, « l'hivernage », et qui correspond aux mois d'été de notre calendrier européen. Elle correspond aussi du point de vue biologique au printemps, car elle déclenche un renouveau de la vie. C'est la période de la croissance, de la floraison et des fructifications des plantes, de la parade de l'accouplement et de la nidification des oiseaux, du développement des larves et des chenilles, bref, du plein épanouissement de la nature.

Mais toute l'eau qui est déversée sur les montagnes ne s'écoule pas sur les pénélaines de piémont pour s'infiltrer dans les sables, il en reste un peu partout : là, simples flaques remplissant quelques dépressions dans les rochers, ailleurs, trous d'eau plus importants demeurant remplis un certain nombre de semaines, ailleurs enfin, véritables citernes naturelles, ou « gueltas », piscines charmantes, siège de toute une vie aquatique : algues, poissons, mollusques. Citons en particulier la grande guelta d'Aoué : plan d'eau d'une vaste étendue où se mirent les palmiers et les Adina. Elles sont fort appréciées du voyageur, qui, assoiffé par une longue marche au soleil s'y plonge avec délice. La plupart coïncées au fond de failles étroites sont inaccessibles aux animaux, sauf aux moutons dont l'agilité dépasse l'imagination. Les difficultés pour y accéder les rendent encore plus appréciées lorsqu'on arrive à les approcher.

En dehors de l'attrait qu'exerce le pays par la beauté de ses sites, il convient d'évoquer aussi l'atmosphère propre aux pays désertiques et que connaissent bien ceux qui ont parcouru ces pays. Comment décrire ces moments, bénis entre tous, lorsque harassé par une longue marche épuisante, lourd de fatigue, on s'étend sur le sable à la fin de la journée pour apprécier la fraîcheur qui renaît avec la disparition de l'astre derrière l'horizon. Bientôt un feu de bois crépite, les théières crachotent et les nomades entament un hymne de reconnaissance. Il est difficile de rester insensible à cette ambiance qui récompense des efforts accomplis.

Il y a aussi l'agrément de retrouver une vie dépouillée de toutes les contingences imposées par la civilisation. On suit obligatoirement le rythme imposé à tous les êtres vivants par l'alternance de la lumière et des ténèbres. Vie saine, sans superflu, sans convenances qui détend le citoyen fatigué et empoisonné par les soucis et les fausses activités inhérentes aux grandes cités modernes.

L'auteur nous présente pour clore les projections, quelques vues de plats cuisinés de brousse : foie poêlé, sauté de daman, entremets à la poudre de lait et au mucilage d'algue.

La séance se termine par la projection de quelques séquences filmées montrant la caravane de chameaux cheminant dans le pays tantôt d'un pas paisible à travers les regs, tantôt d'un pas hésitant à travers les dédales rocheux.

Apparaît ensuite une mare arpentée par des Ibis sacrés qui inlassablement fouillent la vase à la recherche de quelque animalcule. On assiste aussi au festin des grands vautours de Nubie qui ont tôt fait de réduire un cadavre quelconque en un squelette bien nettoyé.

Nous remercions vivement Hubert Gillet pour le beau voyage qu'il vient de nous faire faire.

LE SAMEDI 22 OCTOBRE : « LA LEÇON D'ANATOMIE DANS L'ART »

Conférence par M. Jean Van de Velde, Professeur à l'Université de Gand

L'anatomie, base de toute connaissance en médecine, ne peut se concevoir sans dissections. Les lois civiles et religieuses, dans maints pays et pendant de longues périodes, ont défendu la « profanation des cadavres ».

Cependant, à Alexandrie d'abord, à Bologne ensuite, des dissections furent pratiquées.

Enfin, en 1480, une bulle du Pape Sixte IV permet, de façon limitée, des dissections de condamnés à mort.

Et cependant, au XVI^e siècle, des pionniers de l'anatomie, tel Vésale, eurent encore des difficultés avec les autorités.

Beaucoup d'artistes, tel de Vinci, afin de pouvoir représenter la forme humaine de façon aussi réaliste que possible, ont été forcés de faire des dissections. Dans leurs œuvres d'art, leurs « leçons d'anatomie », dessins, miniatures, lettrines, tableaux, sculptures, médailles, etc., on peut constater, surtout depuis la fin du XIII^e siècle, une évolution dans l'enseignement de l'anatomie.

Les très anciens documents montrent des sujets disséqués, souvent en position verticale. Puis viennent des séances dirigées par un Maître du haut de sa chaire. Celui-ci dans la suite descend au milieu de ses élèves, mais il ne dissèque pas encore lui-même. Il finit par prendre le bistouri en main.

« La leçon d'anatomie » dans la suite devient un prétexte à portraits et même à caricature.

En parcourant de vieux manuscrits, de vieux livres, des manuels d'histoire de la médecine et des ouvrages d'histoire de l'art, Albert Van de Velde avait acquis la certitude que la fameuse « Leçon d'Anatomie du Dr Tulp » par Rembrandt, n'était pas seule en son genre. Bien au contraire, le sujet a tenté bien des artistes. Bientôt, une collection de 79 documents fit l'objet de trois communications à l'Académie de Belgique, en 1952, 1953 et 1955.

Fort intéressé par ce travail, après avoir aidé l'auteur dans ses recherches, Jean Van de Velde dans un élan de piété filiale continue dans la voie tracée et, à l'époque actuelle, est arrivé à posséder une collection riche, provisoirement de 161 reproductions d'œuvres d'art concernant l'histoire de la démonstration anatomique.

Cette liste est loin d'être complète, d'aimables correspondants signalent l'existence de documents qui n'ont pu encore être recherchés pour étude.

M. Jean Van de Velde nous signale d'autre part, que le Professeur Wolf-Heidegger, anatomiste à Bâle et Mme le Docteur M. Cetto, historienne d'art à Berne, préparent en collaboration une iconographie de la dissection humaine, contenant environ 300 figures. Elle paraîtra bientôt sous le titre : « Die bildliche Darstellung der anatomischen Sektion im Laufe der Jahrhunderte ».

Cet important travail, contrairement à la conception de M. Jean Van de Velde et de ses collaborateurs, ne contiendra aucune représentation de dissection d'animaux, ni de démonstrations sur le squelette, ni d'amphithéâtres vides de sujet à disséquer.

Pas de médecine sans physiologie, pas de physiologie sans anatomie, pas d'anatomie sans dissections. Voici une formule lapidaire qui oblige l'historien de la médecine à s'occuper de l'histoire de la dissection. Et, dans ce domaine, que d'embûches se sont dressées, entravant les progrès de l'anatomie.

Une croyance très répandue, remontant fort loin dans le passé, chez quantité de peuples, lie le sort de l'âme ou de « l'ombre » des morts à celui du cadavre. C'est une des raisons pour lesquelles, dans tant de pays, les survivants se préoccupent à tel point de sépultures convenables, en Grèce par exemple, ou de la conservation des corps par embaumement ou par momification, comme en Egypte.

Profaner un cadavre ou le mutiler, c'est pour le moins mécontenter l'âme ou ombre du défunt dont la vengeance peut être terrible. C'est ainsi que nous voyons naître l'idée du caractère sacré et de l'inviolabilité du cadavre. Des lois, religieuses et civiles vinrent bientôt consacrer ce veto à la dissection ou à la mutilation d'un mort.

Voilà des dispositions bien faites pour entraver le progrès des connaissances anatomiques et donc de la médecine.

Au cours de l'histoire de l'anatomie, toujours on verra les efforts des hommes de science, luttant contre ces réglementations malencontreuses.

Sauf au cours des temps fort reculés, les dissections étaient interdites. De-ci de-là, pourtant, quelques savants téméraires bravaient le danger et se livraient, quand même, à des travaux d'anatomie pratique.

Susruta, chirurgien qui vivait aux Indes au temps d'Homère, proclamait que l'anatomie ne pouvait être enseignée que par des dissections et il avait horreur de l'enseignement uniquement livresque. « L'étudiant, disait-il, qui ne puise sa science que dans les livres est pareil à l'âne chargé d'un fardeau de bois de santal, il en sent le poids, mais il n'en connaît pas la valeur. » Il va jusqu'à décrire une technique de la dissection.

Un autre chirurgien, en Chine, cette fois, au II^e siècle avant notre ère, le plus grand chirurgien d'ailleurs de la Chine ancienne, Hua T'O (il appliquait déjà des méthodes d'anesthésie), ne concevait pas l'étude de son art sans avoir recours à la dissection. Malheureusement, médecin privé de l'Empereur, il commit l'imprudence de s'absenter un jour sans autorisation, ce qui lui valut la peine de mort. Après lui, ce fut fini, en Chine, de l'anatomie et de la belle chirurgie.

Vers l'année 30 avant Jésus-Christ, il est vrai, un Empereur, un beau jour, décréta que des dissections devaient avoir lieu et l'autopsie de trois condamnés à mort fut ordonnée, et non des moindres : un régent et deux ministres adjoints. Les résultats furent soigneusement notés pour le plus grand profit des médecins.

Après cela, il fallut attendre jusqu'en 1881 pour que fut fondée, en Chine, une école de médecine, mais l'enseignement de l'anatomie était basé sur des images, et quelles images ! Ce n'est qu'en 1913 que la dissection fut officiellement admise.

En Egypte, le respect du cadavre paraît avoir existé, à certaines époques. Il est vrai que pour des fins d'embaumement, le corps devait être ouvert et les entrailles enlevées. Mais ce travail d'incision était confié au « parachistos », un employé spécialisé, qui, après avoir pratiqué l'incision, devait prendre la fuite en toute hâte sous une grêle de pierres lancées par les membres de la famille du défunt, qui, par ce geste de lynchage, croyaient mettre leur conscience à l'aise et apaiser le courroux du disparu.

Les prêtres, toutefois, paraissent avoir eu des connaissances étendues d'anatomie et même de physiologie. Dans le papyrus Ebers, 2.500 ans avant notre ère, on peut lire : « Le sang est mis en mouvement par le cœur, il se mélange au « principe vital » par l'acte de la respiration et est alors distribué à travers le corps par les vaisseaux. » Remplaçons principe vital par oxygène, et voilà une description fort actuelle.

En Grèce, Hippocrate (élève des prêtres égyptiens, et prêtre lui-même) et Aristote ont peut-être disséqué, mais à l'Ecole d'Alexandrie, il paraît certain que Hérophile et Erasistrate, 30 ans avant notre ère, ont disséqué des corps humains, de condamnés à mort, et ils auraient même, d'après le médecin romain Celsus, pratiqué des expériences sur le vivant.

Galien (131-200 après J.-C.) a, de façon certaine, disséqué des animaux, et l'animal doit avoir subi des autopsies au cours des siècles suivants, car à l'Ecole de Salerne (an 900), l'enseignement de l'anatomie était basé sur le travail de Kopho : « Anatomia Porci. »

Jusque vers la fin du moyen âge le cadavre humain fut considéré comme sacré et toute dissection en était strictement interdite. Aucun besoin ne s'en faisait d'ailleurs sentir : Galien avait établi des données infaillibles et tout le monde s'y tenait.

Pendant les Croisades, pourtant, il fut souvent dérogé à la loi. Les corps de notables tombés au combat ne pouvaient que difficilement être ramenés au pays et l'habitude fut prise de débarrasser ces corps de leurs parties charnues par ébullition et de ne renvoyer à la famille que les os. Cette méthode fut appelée « more teutonico ». Ce fut le cas pour le roi Louis IX et pour l'Empereur Barberousse.

Des abus donnèrent lieu à une bulle du Pape Boniface VIII qui, en 1300, mit fin à ces coutumes, et défendit plus strictement toute manœuvre anatomique. Ceci était en contradiction avec les législations de Frédéric II de Hohenstaufen, Empereur d'Allemagne et roi des Deux Siciles, en vigueur en 1240 : l'enseignement de l'anatomie devait être basé sur des dissections.

Quelques téméraires, cependant, à la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e siècle, se risquèrent à enfreindre les ordonnances de l'Eglise : Taddeo Alderotti (± 1232-1303) et Salicet (mort vers 1280), tous deux à Bologne.

En 1315, Mondino dei Luzzi pratique la première dissection officielle à Bologne et Guy de Chauliac, élève de Bologne, dissèque pour la première fois, officiellement à Montpellier en 1340, suivi de près par Henri de Mondeville à Paris.

Enfin, l'autorité ecclésiastique se laissa convaincre. Une bulle du Pape Sixte IV, en 1480, permet des dissections limitées, sur des cadavres de condamnés à mort.

Malgré tout, au cours de la première moitié du XVI^e siècle, Vésale eut encore bien des difficultés.

Au cours de la Renaissance, les artistes qui voulaient représenter le corps humain avec autant de précision que possible, s'intéressèrent à l'anatomie et, eux aussi, ils entreprirent des dissections. Ce sont les artistes anatomistes tels que Vinci, Verocchio, Donatello, Raphaël, Titien et tant d'autres.

Et c'est ainsi que dans l'art, sont apparues des œuvres ayant la démonstration d'anatomie comme sujet. Ce sont des miniatures, des bois, des gravures, des dessins, des frontispices de livres, des tableaux, des bas-reliefs, des médailles, des sculptures.

Avant 1300, période sombre encore pour l'anatomie, ces œuvres sont très rares, nous n'en avons trouvé que deux, dont une datant de 1290 environ, montrant un anatomiste pris en flagrant délit et que l'on voit d'ailleurs terrorisé.

Albert Van de Velde, en historien des sciences et en bibliophile a classé les documents rassemblés par ordre chronologique, les décrivant et renseignant sur leurs auteurs.

Jean Van de Velde, étant donné son éducation médicale, a pu, sans négliger toutefois le facteur chronologique, considérer la question sous un autre angle. En classant la collection des documents, on peut constater une évolution dans l'histoire de la science et dans l'histoire de la dissection. Ils sont rassemblés sous douze rubriques :

1. Les très anciens documents (18).
2. Les dissections d'animaux (8).
3. Le Maître, installé dans sa chaire, parle « ex cathedra » (9).
4. Le Maître est descendu au milieu de ses auditeurs, mais ce sont des assistants qui travaillent (10).
5. Le Maître prend lui-même le bistouri en main (43).
6. La leçon d'anatomie devient un prétexte à portraits, aussi bien du professeur que des auditeurs (26).
7. L'anatomiste a pris l'habitude de faire faire son portrait, ayant à proximité une pièce anatomique importante (12).
8. Le professeur semble s'adresser à un auditoire qui se trouve en dehors de l'image (4).
9. Les caricaturistes s'en mêlent (3).
10. Le sujet tente des auteurs d'images allégoriques, souvent sur des frontispices d'ouvrages de médecine (9).
11. Des amphithéâtres sont représentés, les uns vides, les autres contenant un sujet (12).
12. Quelques dissections inusitées se trouvent en notre collection au nombre de 7.

Il va de soi que certains sujets sont difficiles à classer, pouvant trouver leur place dans plusieurs catégories différentes. Une trentaine de diapositifs illustrent les données ci-dessus.

LE SAMEDI 8 OCTOBRE : « LE PEUPLE DES ABEILLES »

Conférence par le Docteur Maurice Mathis

« Traiter à notre époque de l'Abeille est un sujet délicat et difficile, du Peuple des Abeilles, une entreprise insensée. Je vous demande donc, par avance, toute votre indulgence. Mme Phisalix, de cette Maison, un très grand savant peut-être trop méconnu, me disait quand je n'étais encore que son « alevin » : *Les serpents ne mordent jamais*. Arriverai-je un jour avec les abeilles au même résultat, non avec leurs mandibules, mais avec leur glaive foudroyant ?

La multitude des mouches qui grouillent « tumultueusement » dans une ruche, à la belle saison, a tellement frappé l'imagination des hommes que, déjà il y a plus de 2.000 ans, Pline le Jeune les a caractérisées d'une manière nouvelle en les nommant, lui et non pas moi : « LE PEUPLE DES ABEILLES ». Dans l'Histoire du monde, il précise ses connaissances : « *L'industrie de cet animal est telle qu'il ne faut pas s'étonner qu'il y ait eu des hommes qui se soient délectés à en nourrir.* » Je traduis bien « à en nourrir » et non pas à s'en nourrir, ce que font de nos jours les Noirs de Guinée et beaucoup d'Africains. Pline, en savant, apporte une preuve : « *On trouve que Aristomachus ne fit pas autre chose pendant cinquante-huit ans : nourrir des mouches à miel en la ville de Soli qui est en l'île de Chypre. Phyliscus de Thasos qui fut surnommé « le Sauvage » employa sa vie près de ce bétail par les forêts et les déserts.* »

Après avoir dit quelques mots de l'araignée, Pline le Jeune apporte un fait scientifique qui est loin d'être admis, de nos jours encore, par la majorité des apiculteurs. L'araignée était alors considérée comme le plus grand ennemi des abeilles, Pline le Jeune poursuit : « *Davantage ces mallotrus papillons qui volètent la nuit à l'entour de la chandelle... Ils leur mangent la cire et leur laissent dans leurs rayons plusieurs ordures qui y engendrent certains vers qui leur font beaucoup de maux.* » Vous avez reconnu la grande Fausse-Teigne : *Galleria mellonella*. Nous connaissons maintenant la petite Fausse-Teigne qui, je le pense, est encore plus terrible : *Achroia grisella*.

Aristote affirmait que l'abeille qui voltige de fleur en fleur se pose toujours sur celles de la même espèce. L'examen au microscope des grains de pollen qui constituent les pelotes fixées aux pattes de l'abeille ouvrière prouve qu'il avait vu juste. Comment Aristote est-il arrivé à transposer cette affirmation en parlant du nectar accumulé — encore invisible pour nous — dans le jabot ? La démonstration en a été faite par un des plus grands naturalistes de tous les temps : le Professeur Karl von FRISCH, connu mondialement pour sa découverte du langage des abeilles.

J'aurais voulu vous le présenter et lui laisser la parole pour qu'il vous explique lui-même les étapes de sa découverte en vous commentant ses propres films. Il m'a demandé de l'excuser, il consacre tout son temps — je m'en suis rendu compte moi-même au cours de ma visite cet été en Autriche — à parachever quelques expériences sur les abeilles. Il met en clair un travail commencé depuis plus de seize ans sur les poissons. Je ne sais pas lesquels. Parleraient-ils eux aussi ?

Quant à Virgile, lisez-le dans la traduction, en cachette de vos jeunes écoliers qui seront étonnés de vos corrections. N'a-t-il pas répété quatre fois cette devinette :

« *Sic vos, non vobis,* »

et chanté ce vers admirable :

« *Tantus amor florum, et generandi gloria mellis.* »

Pour Ronsard, rappelons ce quatrain fixé à jamais dans ma cervelle :

« *Nenni, c'est un serpenteau
Qui vole au printemps nouveau
Avec deux ailerettes
Çà et là sur les fleurettes.* »

Arrivons au très grand poète belge Maurice Maeterlinck. Dans *La vie des Abeilles*, il entrevoit au loin des connaissances nouvelles. Parlant du vol nuptial il décrit ainsi la reine : « *...elle part comme un trait au zénith de l'azur. Elle gagne ainsi des hauteurs que les autres abeilles n'affrontent à aucune époque de leur vie... Aussitôt, les hordes de faux-bourçons se rassemblent et plongent à sa suite dans la mer d'allégresse dont les bornes limpides se déplacent... La reine montre toujours. Il faut qu'elle atteigne une région déserte que ne hantent plus les oiseaux qui pourraient troubler le mystère. Elle s'élève encore, et déjà la troupe inégale diminue et s'égrène sous elle. Les faibles, les infirmes, les vieillards, les mal venus, les*

mal nourris des cités inactives ou misérables, renoncent à la poursuite et disparaissent dans le vide. Il ne reste plus en suspens dans l'opale infinie, qu'un petit groupe infatigable. Elle demande un dernier effort à ses ailes, et voici que l'élu des forces incompréhensibles la rejoint, la saisit... »

Je dois avouer que j'ai été tellement étonné par ce passage que je me dis, seul à moi-même, j'avais à peine dix ans : « Il faudra un jour que j'aie vu par mes propres yeux si c'est vrai. L'homme qui a découvert le vol nuptial de la reine-abeille était aveugle. Comment a-t-il pu voir ce que ni Swammerdam, ni Réaumur n'avaient vu ? Et nous savons quels yeux ils avaient. »

Quatorze ans plus tard, je possédais à Paris ma première ruche, mais quel ne fut pas mon désarroi lorsque je m'aperçus que le Créateur avait armé les abeilles d'un glaive foudroyant. Je m'éloignais de la ruche rendue apparemment folle et j'en faisais part au vieux concierge de l'Institut Pasteur, premier malade guéri de la rage par Pasteur lui-même : Joseph MEISTER. Je devins son assistant — les jours de congé — tenant modestement l'enfumeur après m'être couvert la tête et la figure d'un voile de tulle. Trop de fumée, les abeilles piquent ; pas assez, elles piquent encore plus nombreuses. Comment trouver le juste milieu ? Et je dis aux jeunes qui m'écoutent : « Attention, commencez par être de bons élèves, seul le Maître de classe sait, comme vos parents. »

En 1940, après dix ans d'apprentissage, mon initiateur mourait de chagrin à l'entrée des troupes allemandes à Paris. Je dus m'occuper de mes abeilles, tout seul, et quel ne fut pas mon étonnement de récolter du miel, de ce miel dont je ne m'étais jamais soucié : deux ruches me donnant chacune 75 kilogs.

A l'automne, je captuais des abeilles vivantes dans l'intérieur de mes ruches et je les observais à l'étuve, au laboratoire de mon Maître le Professeur E. Roubaud. Je mettais au point une micro-ruche et me trouvais affolé par toutes les directions qui s'ouvraient devant moi pour atteindre des horizons dont j'apercevais au loin la lueur.

Le Professeur Maurice Caullery qui m'avait eu au laboratoire de Wimereux avec ses élèves pendant les vacances de Pâques me dit un jour : « Fais-moi un petit livre sur les abeilles, que tu connais bien, pour une nouvelle collection que nous créons aux Presses Universitaires de France ».

Je consultai au Muséum livres, publications, notes, travaux divers, j'allais saluer le Professeur L. Berland, l'homme des guêpes, et lui dis à brûle-pourpoint : « Et François Huber de Genève, le Suisse aveugle, ça vaut-il la peine de le lire ? » Instantanément il me répond, il connaissait donc aussi les abeilles : « *Capital, je vais vous prêter mes propres exemplaires.* » Une fois de plus, grâce au Muséum, j'étais de nouveau plongé dans l'émerveillement. Le vol nuptial avait été bien vu et par un aveugle qui apportait des démonstrations cartésiennes. Avec sa ruche à feuillets de livre, même sans enfumoir, on pouvait sans être piqué, pénétrer au plus profond du nid des abeilles, les manipuler, les compter. Comme François Huber avait refait toutes les expériences de Réaumur, je refaisais deux ans plus tard en Tunisie les expériences de l'aveugle dans sa propre ruche. Cette étude n'en n'est qu'à sa dix-huitième année et pourtant j'y vois. J'ai transporté dans cette ruche François Huber, un peu modifiée, des abeilles de Tunis à Paris, à Vienne, à Munich, des abeilles tropicales de Guinée à Paris et à Tunis. Savez-vous qu'au laboratoire de phanérogamie dirigé par le Professeur Aubreville, il y a une magnifique statue d'un génie encore peu connu : Adanson ?

C'est une petite ruche François Huber, avec 800 abeilles et une reine que j'ai constituée dès que j'en ai eu la force dans mon bureau-laboratoire, en plein Paris, face à une fenêtre élargie par un étroit balcon. C'était à la mi-avril, la colonie à elle seule : abeilles, couvain, gâteaux de cire, nectar et pollen pèse actuellement à ce 8 octobre environ 25 kilogs. Je pense qu'il y a près de 30.000 à 40.000 abeilles.

Esquissons un cycle biologique de ce Peuple des Abeilles. Pour le vrai naturaliste, il n'y a pas de « *vilaines petites bêtes* », toutes sont admirables, émanant de Celui qui a fait le Soleil et les Etoiles et les Monstres des Abîmes.

Au Vivarium, le préparateur en chef Roland, un de nos meilleurs techniciens, avait en 1941 fabriqué le tunnel à abeilles que vous verrez dans mon film « La Vie de la ruche ». Le Professeur Jeannel, du Muséum, comparable à Darwin — avant le darwinisme — a su mettre à la disposition des élèves du P.C.N. un organe de travail de tout premier ordre. Mais où peut-on trouver seulement son nom ?

Partons d'un essaim, il s'établit : les abeilles, premières ouvrières du monde bâtissent les cellules hexagonales, récoltent le nectar et le pollen. Dans cette fonction ne sont-elles des messagères de l'Amour ? Et quel amour pour des vierges à jamais stériles qui savent nourrir de leur lait les petites larves issues des milliers d'œufs pondus par l'unique reine. Des kilogs de miel sont entassés à l'abri de toute fermentation pour préparer la gelée royale des futures reines...

Réaumur disait en 1740 : « *Je suis pourtant persuadé que ces mouches admirables ne m'ont pas tout montré à beaucoup près, qu'elles se sont encore réservées des mystères qu'elles pourront découvrir à quelqu'un qui les observera dans de nouvelles circonstances et avec une nouvelle assiduité.* »

En 1800, François Huber concluait : « *Il faut se tenir en garde contre cette espèce d'insouciance, qui est un des effets de l'habitude, et contre la persuasion que tout ce qui mérite d'être connu a déjà attiré l'attention des observateurs. On trouve bientôt de l'intérêt dans les sujets qui semblaient le moins en annoncer.* »

A quelques kilomètres des environs de Paris, à Bures-sur-Yvette, le Professeur Rémy Chauvin a su organiser et diriger une équipe remarquable de jeunes travailleurs, y compris un curé de campagne docteur ès-Sciences. Toutes les thèses de la Station apicole sont excellentes, je vous conseille de les lire et les faire étudier aux jeunes. »



PROGRAMME DE NOS CONFÉRENCES

LE SAMEDI 26 NOVEMBRE : « *SUR LES ROUTES DU CIEL AVEC LES PIGEONS-VOYAGEURS* », conférence par M. Henri J. Vergnaud, du Comité-Directeur de la Ligue Française pour la Protection des Oiseaux, et Président de la Société régionale d'Horticulture et d'Aviculture de Vincennes, suivie de la présentation en exclusivité du film en couleurs, sonore et parlant, réalisé par MM. Sabatier et Delecour : « *Pigeons et Colombophiles de France* ».

LE SAMEDI 3 DÉCEMBRE : « *LE TOUR DU MONDE D'UN NATURALISTE* », conférence abondamment illustrée de clichés en couleurs, par M. François Edmond-Blanc, Vice-Président de notre Société.

LE SAMEDI 10 DÉCEMBRE : « *IMAGES DU SUD-OUEST AFRICAÏN* », conférence avec films en couleurs, par M. François Villaret.

- LE SAMEDI 17 DÉCEMBRE :** « *SPLendeur CANADIENNE* » (Canada et art canadien), conférence par M. Jerry C. Jerome, avec présentation de deux grands films kodachromes, et de dessins animés originaux, de Mac Laren.
à 17 heures
- LE SAMEDI 7 JANVIER 1961 :** « *LA FAUNE TERRESTRE DE PROVENCE* », conférence avec projections, par M. Jean-Pierre Vanden Eeckhoudt, docteur ès-Sciences, professeur à l'Athénée de la Ville de Bruxelles.
à 17 heures
- LE SAMEDI 14 JANVIER :** « *HISTOIRE DES BACTÉRIES* », conférence avec projections, par le docteur Albert Delaunay, de l'Institut Pasteur de Garches.
à 17 heures
- LE SAMEDI 21 JANVIER :** « *GRÈCE ÉTERNELLE* » (Souvenirs d'un récent voyage), conférence avec projections en couleurs, par M. Bellorgeot.
à 17 heures
- LE SAMEDI 28 JANVIER :** « *PAYSAGES DU MEXIQUE* » (De Mexico à Yucatan), conférence avec clichés en couleurs par le Professeur Monbeig, Directeur de l'Institut des Hautes Etudes de l'Amérique Latine.
à 17 heures



NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

PAYS-BAS. — Le Jardin zoologique royal de Rotterdam « Blij-Dorp » a enregistré cette année un grand nombre de naissances très intéressantes. Le 30 août dernier un rhinocéros noir (*Diceros bicornis*) femelle est né et a été baptisé Laura. La mère Sonni et le père Miru sont âgés de 14 et 8 ans environ et sont arrivés à Rotterdam en 1949 et 1955 respectivement. C'est la troisième naissance de ce genre en Europe (les deux précédentes ont eu lieu à Francfort).

Les paons congolais (*Afropavo congolensis*) que l'on rencontre désormais dans plusieurs jardins zoologiques européens se sont reproduits pour la première fois en captivité le 23 août. Deux exemplaires sont nés, mais malheureusement, l'un des sujets est mort au cours de la première quinzaine du mois de septembre. Cet événement doit être considéré à l'échelon mondial.

En dehors des trois girafes nées cette année au Blij-Dorp (ce qui signifie « Joyeux Village »), il est à rappeler la naissance du jeune okapi femelle Ituri, née le 12 février dernier des parents Mambuti et Dinota arrivés à Rotterdam au cours de l'année 1957.

Ces divers événements et principalement les deux derniers soulignent l'importance des jardins zoologiques à caractère scientifique qui assurent ainsi la pérennité des espèces menacées de disparition.

RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE ALLEMANDE. — Le Jardin zoologique de Francfort a enregistré le 9 septembre dernier la naissance d'un okapi mâle Kiwu.

Les deux jeunes guépards du Jardin zoologique de Crefeld (Ruhr) nés le 28 avril évoluent dans d'excellentes conditions. Nous rappelons que c'est la première fois dans l'histoire des jardins zoologiques que se produit un tel événement. Une naissance similaire avait eu lieu il y a quatre ou cinq ans à Philadelphie, mais les jeunes étaient morts peu après.

BERLIN-OUEST. — Après sa destruction totale en 1943-45, le Jardin zoologique de Berlin-Ouest, dirigé par le docteur H.G. Klös, a repris rapidement son ancienne valeur et jouit à nouveau de sa réputation mondiale. Fondé en 1841, il est le premier zoo d'Allemagne et le neuvième du monde. Sa célébrité provient notamment des nombreux animaux rares qui y vivent.

Situé juste au centre de la ville, tel une oasis, agrémenté de lacs, prairies, vieux chênes, il accueille plus de 2.000.000 de visiteurs chaque année.

Autrefois spécialisé dans l'art de présenter les animaux dans des maisons construites selon le style du pays d'origine de ses habitants — une pagode pour les éléphants asiatiques, une ferme arabe pour les antilopes, etc. — il entreprend aujourd'hui dans le cadre d'un vaste projet de réorganisation, la construction de bâtiments ultra-modernes judicieusement conditionnés et soucieux de recréer les conditions naturelles à la satisfaction mutuelle des animaux et du public.

Parmi ces constructions nouvelles, il est à noter : une grande maison avec piscine chauffée peuplée de 3 éléphants africains et 4 éléphants asiatiques, 2 rhinocéros noirs, 1 rhinocéros unicolore de l'Inde; une maison très étendue pour les hippopotames comprenant cinq bassins dont le plus étendu à environ 28 mètres de longueur. Cette maison est habitée par 6 individus dont deux de l'espèce naine; une singerie, divisée en deux parties spéciales dont l'une est réservée aux singes anthropoïdes, peuplée de cinq orangs-outans, deux gorilles, sept chimpanzés, l'autre partie étant peuplée de cercopithécidés, lémuridés, callithricidés, colobidés, hylobatidés, etc. En tout, le zoo possède plus de 150 primates.

En outre, il faut mentionner le grand enclos pour les phoques et otaries contenant quatorze individus répartis en six espèces. Le plateau extérieur — le plus grand du monde — où les lions sont présentés en liberté, les belles collections de zèbres, cerfs, buffles, porcins et oiseaux parmi lesquelles l'on trouve un grand nombre de raretés.

L'Aquarium est composé de plusieurs étages, chacun d'eux abritant une spécialité : poissons de mer et d'eau douce, amphibiens et reptiles avec les plus grandes collections de crocodiles du monde, placée dans un enclos représentant une rivière dans l'épaisse forêt vierge. Le troisième étage est appelé Insektarium comprend non seulement des insectes vivants, mais également d'autres invertébrés.

TAUX DES COTISATIONS. — Juniors (moins de quinze ans)	2,50 NF
Titulaires	5,00 NF
Donateurs	25,00 NF
Bienfaiteurs	100,00 NF

Le rachat des cotisations a été fixé statutairement, pour les membres titulaires à 60 NF, pour les membres donateurs à 300 NF.

Abonnement à la revue *Science et Nature*, nouveau prix à partir du 15 février 1959 : 12,50 NF.

29 NOV. 1960

AVANTAGES. — Nous rappelons les avantages qui se trouvent attachés à la carte des Amis du Muséum (carte à jour avec le millésime de l'année en cours) :

1° Réduction de 50 % sur le prix des entrées dans les différents services du Muséum (Jardin des Plantes, Parc Zoologique du Bois de Vincennes, Musée de l'Homme, Harmas de Fabre à Sérignan, Musée de la Mer à Dinard), au Jardin Zoologique de Clères (en semaine seulement), au Musée de la Mer à Biarritz, aux expositions temporaires organisées par les Amis de la Bibliothèque Nationale ;

2° Réduction sur les abonnements contractés au Secrétariat des Amis du Muséum pour les revues *Naturalia, Sciences et Avenir, Sciences et Voyages, Panorama, Connaissance du Monde* ;

3° Avantages spéciaux pour les publications et livres achetés à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS, (POR. 38-05) ;

4° Service gratuit de la feuille d'information **bimestrielle** ;

5° Invitation aux conférences et aux différentes réunions ;

6° Participation aux excursions et aux voyages organisés par la Société dans des conditions particulièrement avantageuses ;

7° Sur présentation de leur carte (en règle), nos Sociétaires bénéficieront de réductions importantes au « Vivarium exotique », 41, rue Lecourbe, Paris (15^e) : oiseaux tropicaux, poissons exotiques, plantes d'appartement et de serres. Nos collègues, M. et Mme RENAUD, fourniront tous les renseignements désirables ;

8° Carnet d'achat permettant des réductions importantes chez différents fournisseurs sélectionnés.

DONS ET LEGS. — La Société, reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs de toute nature. Pour cette question, prendre contact avec notre Secrétariat qui fournira toutes indications utiles sur ce point et les formules nécessaires pour régulariser les dons et legs (GOB. 77-42). Pour les dégrèvements fiscaux, se reporter à la feuille d'information d'avril 1955, page 9.

Le Secrétaire Général : G. ARD.

